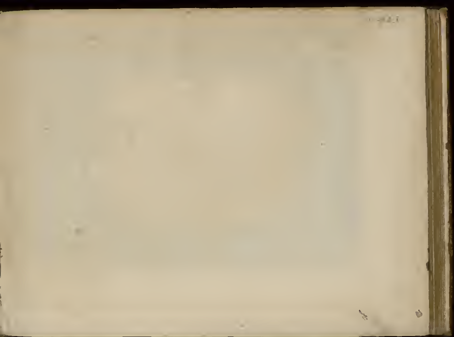




HAVTE-CONTRE.

OCTONAIRES DE LA VANITE ET INCONSTANCE DV MONDE.

Mis en Musique à 3. & à 4. parties.

Par CLAVDE LE IEVNE, natif de Valentienne, Compositeur de la Musique de la chambre du Roy.

A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur en Musique du Roy, demeurant ruë S. Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1606.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.





A MONSIEVR,

MONSIEVR CONSTANS, GOVVERNEVR POVR LE ROY EN L'ISLE ET CHASTEAV DE MARANS.



Onsievr, L'intention de feu mon frere ayant esté de dedier ses œuures à ses plus affidez amis, & sachant, tant par l'obligation qu'il vous auoit, que par l'amitié que vous luy portiez, combien il faisoit d'estat de vous: je ne puis atendre plus lōg temps à m'acquiter de ce deuoir: & partant mets au jour soubs vostre nom les Octonaires de la vanité & inconstance du Monde, qu'il auoit mises en Musique peu au parauant sa mort: œuure petit en apparence, mais grand en effect. Il y a seulement trois pieces de chaque mode, à trois & à quatre parties, esquelles il a non seulement amassé tout ce que la science & l'industrie precedente ont fait cognoistre de beau & de rare: mais y a adjousté tant & tant de traicts, si nouueaux, si excellens, j'ose dire si inimitables (ce mot me soit pardonné) qu'on jugera par cest eschantillon, combien, s'il eust vescu, la piece entiere eust esté pleine de perfection. Car son intention

n'estoit pas de s'arrester là, mais d'y joindre encore trois pieces de chacun Mode à cinq & à six parties, dont il auoit projetté les desseins si hauts, qu'il asseuroit, que tout ce qu'il auoit fait au parauant de plus beau, ne paroistroit rien au prix. Il n'a pas pleu à Dieu qu'il en soit venu à bout. Ce pendant, puis que vous ne pouuez plus l'aymer viuant, continuez, je vous supplie, à aymer & sa memoire & ses œuures: & aydez à defendre l'vn & l'autre de la calomnie des ignorans, lesquels (quoy qu'ils puissent dire) y trouueront roujours plus à apprendre, qu'à reprendre: & moy, honorez moy de la continuation de vos bonnes graces, & me tenez,

MONSIEVR pour

Vostre tres-humble seruante,

CECILE LE IEVNE.



QVADRAIN.

SVR LES OCTONAIRES DE LA VANITE,
MIS EN MVSIQVE PAR CL. LE IEVNE.



Es *Musiciens de l'ancienne pratique*
A de beaux mots, donnent bien de beaux sons:
Mais on peut voir en ces vaines chansons
Qu'vn IEVNE *seul fait parler la Musique.*

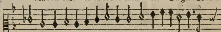
O. D. L. N.

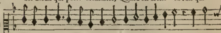


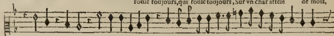
PREMIERE PARTIE A QVATRE.



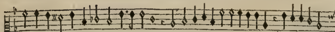


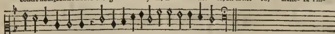


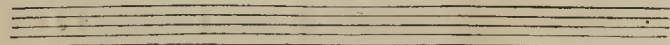


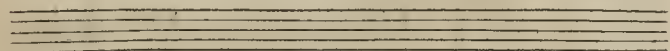


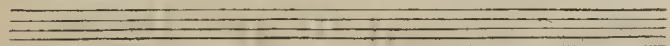


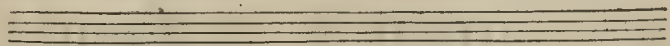

contre nous, contre nous les longs trais de ses yeux, Lors on areste- ra, on areste- ra, areste- ra l'in-


constance du Monde. Lors on areste- ra l'inconstance du Monde.









QVi ne s'esbahira ❧ leuant en haut les yeux, ❧ Voyant

l'ordr' arefté ❧ de la courfe des Cieux: ❧ Et regardant ❧

en bas, regardant en bas la terre ferm' & ftable N'auoir rié qui ne foit inconftant & muable, & mua-

ble? Ce qui vit fur la terr' & tout ce qui en eft, & tout ce qui en eft Eft caduc & mortel, fans re-

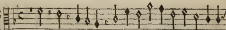
pos, sās arreft: Les Cieux roulét toujours, toujours, Les. ❧ & fur les Cieux demeu- re Le repos

arefté d'vne vie meilleure, & fur les Cieux demeu- re Le repos arefté d'vne vie meilleure.



Lustost on pourra faire on pour- ra fai- re le iour qui luit N'auoir plus pour contraire l'obscure nuit: Et marier le feu auec- que l'on- de, Que de cōjoindre Dieu auec le mō- de auec le mond', auec le mon- de, Et marier le feu auec- que l'on- de, Que de con- join- dre Dieu auec a- uec le monde.

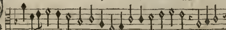




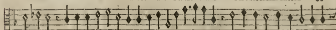
l'Air l'eau, la terre ont tou-jours changemēt. Tournāt & re-



tournant & retournant, l'un à l'autr'element. L'Eter- nel

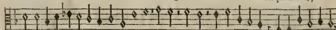


a vou- lu ce bas mond' ainsi faire Par l'accordant discord

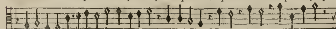


de l'élément contraire: Pour mon- trer que tu dois, que tu





dois ta fe- li- cité querr' Ailleurs qu'au feu, qu'ē l'air, qu'en l'eau, & qu'en la terre: Et que le vray repos



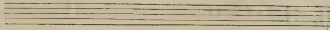
le vray repos est en vn plus haut lieu Que la terre, quel'eau, que l'air, & que le feu.

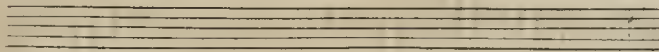


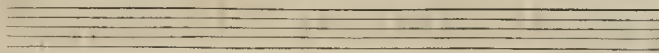
Et que le vray repos, le vray repos, est en vn pl⁹ haut, pl⁹haut lieu Que la terre, que l'eau, que l'air,

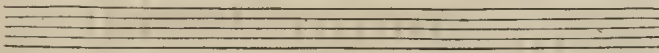


& que le feu.











A il rien si fort si fort, Si rude & indomta- ble Que le flot

de la mer par les vens tourmẽté? Y a il rien qui soit si foible, si foible que le sable? Le flot est toute-

fois; Le flot est toutefois, par le sa- ble aresté. O O mondain, mõdain de

combien la tempe- ste est plus forte Du vent de tes desirs, qui ton ame transporte! Veu que riẽ n'est si

fort, q̃ riẽ n'est si fort, n'est si fort au monde qui retienne Le flot tẽpestueus de la passion tienne. Veu q̃ riẽ n'est si

fort, que riẽ n'est si fort au monde qui retienne Le flot tempestueus de la passion tienne.

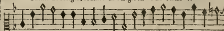


E beau du monde s'éface, Soudain cõme vn vent qui passe: Soudain cõm' on void la fleur sãs sa premiere couleur. Soudain come vne on- de fuit, Soudain cõm' vn' on- de fuit Deuãt l'autre qui la fuit, l'autre qui la fuit, qui la fuit. Qu'est-ce donques que du mon- de? vne fleur, vne on- de vne on- de. Qu'est-ce, Qu'est-ce dõcques que le mon- de? vne fleur, vne on- de vne on- de.





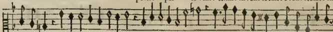
Omme de l'Aigle, comme de l'Aigle en l'air l'aisle vi-



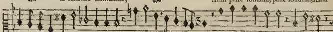
te & hautaine, comme la nef en l'eau, portée par le vent, par le vent:



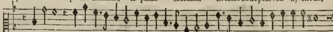
portée par le vent: Ainsi s'en volle & fuit s'ē volle & fuit s'en



la richesse mondaine, Ainsi passe soudain, passe soudain, Ainsi



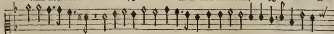
passe soudain le plaisir deceuant, le plaisir deceuant. Et cōme on ne peut voir ny en l'air,



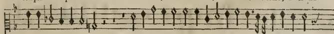
ny en l'eau, Ou la trace de l'Aigle, trace de l'Aigle, ou celle du vaisseau,



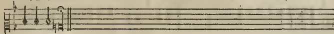
Ainſi les biens s'en vont Ainſi les biés s'en vont, &



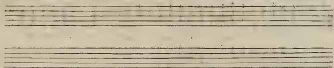
ton plaiſir ſe paſſe. Et t'efforces en vain, t'efforces en vain, de les ſuiure à la trace, à la tra-



ce, Et t'efforces en vain Et t'efforces en vain de les ſuiure à la tra- ce, les ſui-



ure à la trace.



L'Eau va vi- te en s'écoulant, Plus vi- te le trait volant, le trait volant,

le trait volant, Et plus vi- te en- core passe Le vent, Le vent qui les nuës chasse. Le.

Mais de la joye mondaine la course est si tres-soudaine est si tres-soudai- ne

Qu'elle passe encor' deuant L'eau, & le trait, & le trait, & le vent, Qu'elle passe encor' deuant & le

trait, & le vent le trait, & le vent, Qu'elle passe encor deuât L'eau, & le trait & le vent.

Qu'elle passe encor deuât L'eau, & le trait, & le vent.



Ous fleuues & ruisseaux, & vous, claires fontai- nes De qui le glis-

sant pas, le glissant pas, De qui le glissant pas, Se roule roule en bas, en

bas, Se roule roule en bas, Dite-moy ✠ la rai-

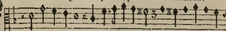
son de vos tant lon- gues pei- nes? C'est pour mõstrer au doit, au doit, que ta vie en ce

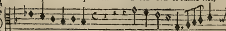
monde S'enfuit, S'enfuit ainsi que l'onde ainsi, que l'on- de, Et ta felici- té Ne s'areste icy

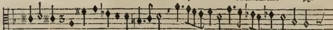
bas ou rien n'est are- sté. Et ta feli- cité Ne s'areste icy bas ou rien n'est are- sté.

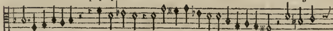


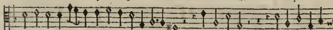

'Eſt vn grand mal que folle, que fol- le ambition :


Mais quãd on a veu quand on a veu l'vn & l'autre vice,


l'vn & l'autre vice, Vn chacun ſent

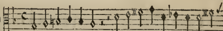

ſa propre paſſion. O O com- bien donc gran-


d'eſt la mala- die, qui fait languir l'incenſé amoureux! Veu qu'vn mal

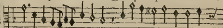

meſm' en fait mala- des deux, en fait malades deux, Et deux ſont fols d'vne meſme fo-


he. Et deux sont fols d'vne mesme folie, d'v- ne mesme foli- e.





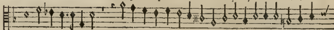
V'a tu? pauur' amoureux, Qu'a tu ? pauure, pauur' amoureux dont



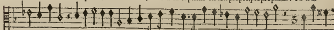
l'ame demy morte Soupire des fanglos au veut



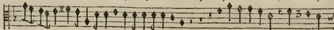
qui les emporte. N'a- cuse rien que toy. Ton mal eft ton de-



fir. Et ce dont tu te plains, Et ce dont, ce dont tu te plains eft ton propre, propre plaifir: Tu n'as



autre repos que ce qui te tourmente, que ce qui te tourmen- te, Et t'éjoü-



is au mal, & t'éjouis au mal dont tu vas foupirant. Beu- uant ce

doux amer qui t'enyure, qui t'enyur', & qui réd Ton plaisir douloureux,

& ta douleur, ta douleur plaisan- te. Beuuant ce doux a- mer qui t'en-

yure, & qui rend Ton plaisir douloureux, douloureux,

& ta douleur plaisan- te.



C'est vn arbre que le monde, que le mon- de Dőt la ra- cine

profonde iusques aux En- fers atteint. De verd le feuilla- ge est peint est

peint. La fleur est plai- sante & belle, La fleur est plai- sante & belle, Le fruit suit de prés

suit de prés la fleur, La fleur qu'il por- te on l'appel- le Ly-

esse, & le fruit douleur. La fleur qu'il por- te

on l'appelle Lyes- se, on l'appel- le Lyesse, & le fruit douleur.

On ame ou sont les grãs dis- cours De ces humains, De ces humains fils de la terre?

Ou sont les magnifiques cours Des Rois, qui au Ciel ont fait guer- re? Ie cuide voir en y pen-

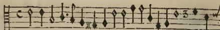
sant Vne fumé- e s'amassant s'amassant Au feu d'vn bois sec, que l'a-

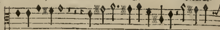
leine Du vent écarte par la plai- ne. Ie cuide voir en y pensant Vne fumée s'a-

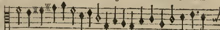
mas- sant Au feu d'vn bois sec, que l'alei- ne Du vent é-

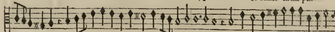
carte par la plai- ne par la plaine.

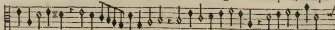


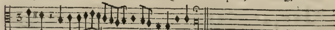

Vand le jour, fils du Soleil Nous dé-


couur' à son resueil La montagne coulourée D'vne lu-

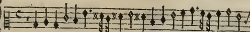

miere dorée: Ie remés en ma pen-

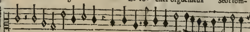

sée, en ma pensée Le beau iour d'Eternité, Quand la nuit sera passée, sera pas-


sée, passée, Et ce mon- de aura esté. Quand la nuit sera passée,

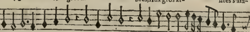

Et ce mon- de aura esté.

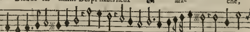


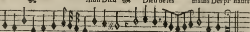

E rocher orgueilleux Le ro- cher orgueilleux Seot tom-


her ❧ ſur ſa teſte La plus ru- de tempe-

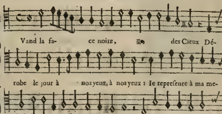

ſte: Le foudre perilleux ❧ Aux gros ar- bres, Aux gros ar- bres s'ara-


che, Ainſi Dieu, ❧ Dieu de ſes mains Des plꝰ hauts lieux ❧ ara- che,

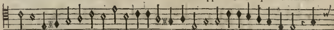

Les ſuperbes humains ❧ Ainſi Dieu ❧ Dieu de ſes mains Des plꝰ hauts


lieux, plus hauts lieux arache Les ſuper- bes humains. ❧

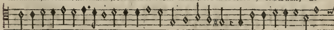




moire Vne autre nuit beaucoup plᵘ noise. C'eſt quand ne voulant e-



ſtre inſtruit, ne voulant eſtre inſtruit, Mõdain tu redoubles ta nuit, Mõdain tu redou- bles ta nuit, Et



d'vn aueuglement extre- me Tu eſteins ton flambeau toy-meſme Et d'vn aueuglement extre-



me Tu eſteins ton flambeau toy-meſme.





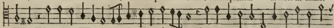
Ondain qui vis & meurs au Monde periſſable, Miſerable eſt ta



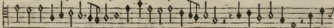
vi- e, & ta mort miſerable, miſerable: Car ta vie te tue & te



tient ataché Des liens de la mort, ſalaire du peché: Et du mourant pecheur la mort eſt immor-



telle. D'autant plus periſſant qu'il perit ſans perir, Ainſi viuant mourant, viuant mourant Mõ-



dain ta peine eſt tel- le Que ta vie eſt ſans vi- ure, & ta mort ſans mourir. Que ta



vie eſt Que ta vie eſt ſans viure, & ta mort ſans mourir, & ta mort ſans mourir, ſans mourir.



S- tu mis en oubliance,

Homme ta brutal- le brutale enfance? Riant

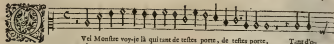
ose- tu chan- tet, chan- ter Les erreurs de ta jeunesse? Et cou-

rant vers ta vieilles- se Voudrois-tu bien Voudrois-tu bien

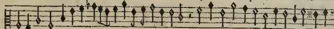
plai- san- tet? Pleure donc puis que ta vie Est à tous maux as- seruì-

e. Pleure donc, Pleure dóc, Pleure dóc puis que ta vie Est à tous maux asserui- e.

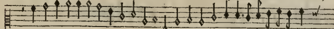




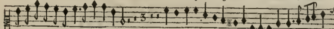
Vel Monstre voy-je là qui tant de testes porte, de testes porte, Tant d'o-



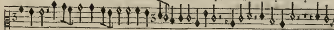
reilles, tãt d'yeux, de differen- te, differente sorte: Dont l'habit par deuant est semé de verdure,



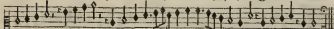
Et par derriere n'a qu'vne noirseur obscure: Dont les pieds, võt glissant sur vne boule ron-



de, sur vne boule ronde, boule ronde, Roulant auec le temps, qui l'em- por-



te en courant, Et la mort court aprés, ses flesches luy tirant? Ie le voy, je l'ay veu. Qu'estoit-ce donc le Mõ-



de. Ie le voy: je l'ay veu. Qu'estoit-ce donc?. Qu'estoit- ce donc? le Monde.



Re- ste: Are- ste: âtens: ô Mon- dain ou cours tu?

Ecoute entens la voix de la vertu, de la vertu. Las! Las! il passe outre, il pas- se outre, il

court apres le Monde, Et va courant, fuyant ain- si que l'onde, que l'onde,

D'vn gros torrent, que l'orage des Cieux l'orage des Cieux Fondu en bas, en bas, a rendu

orgueilleux, a rendu orgueil- leux. Ma remõstrance est vn roc, est vn roc qu'il rencontre, Passant dessus,

murmurant à l'encontre Passant dessus, murmurant à l'encontre.

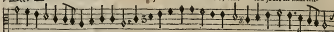


Lustost les yeux, Plustost les yeux du firmament, Seront sans réglé mouuemẽt: Et vagabon- de Ne sera l'on- de. Et vagabon- de Ne sera l'on- de Plustost qu'on voye, qu'on voye déplacée Des vains apas De ces lieux bas Du Mõdain la fol- le pensée. Du Mon- dain la folle pensée, folle pen- sée. Plu- stost qu'on voye déplacée Des vains apas De ces lieux bas Du Mondain la fol- le pensée, folle pensée. Du Mondain la fol- le pensée, folle pensé- e.





'Ambitieux veut tou- jours en haut ten- dre, veut tou-joors en haut ten-



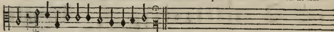
dre, Et adjouter hõneur dessus hõneur: L'a- uare fend la terre pour y prendre le metal riche ou il



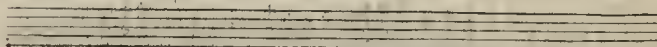
fonde son heur. L'vn tend en haut, L'vn est contraire à l'autre ce nous semble:



ce nous semble, Car à la. fin ils se treuuent en- semble. Mais pour cela contrai- res ne sont



pas, Car à la fin ils se treuuent en- semble.



J'Ay de l'auare & de l'ambitieux Les grãds regrets & la plainte en-

tenduë: Et moy (helas!) j'ay ma grandeur perduë.

A quel propos ces regrets tant extrémes? A quel pro-

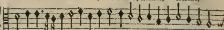
pos ces ex- tré- mes douleurs? Peurez, Pleurez plustost,

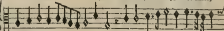
Pleurez plustost de ce que vos grãdeurs, Et vos tresors, Et vos tresors vous ont

perdu vous mesmes, perdu vo' mesmes. vo' ont perdu vous mesmes. vous ont perdu vous mesmes.

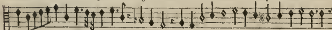


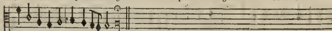

Auute ver trauaille, trauaille, tracaſſe, tracaſſe,


Sans te laſ- ſer, tracaſſe, Sans te laſſer, tracaſſe, Sans te laſſer,


Pour amaſſer Les honneurs, ou d'or quel- que maſ-


ſer. Mais la mort, la mort, qui ta force ronge En t'abatant Tout à l'inſtant, Prouuera que tu n'es


que tu n'és qu'vn ſonge. Mais la mort qui ta force ronge En t'abatant Tout à l'inſtant Prou-


uera que tu n'és qu'vn ſon- ge.



Vand la terre. Et l'arbre se reuest d'vne plus

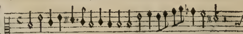
bel- le fleur, Sa fleur est messagere Du fruit que l'on e-

spere. Mondain, qui és sans fruit, com- bien que tu fleurisses,

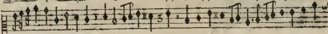
fleu- risses En biens, & en honneurs: Ta fleur qui trõp' & ment N'est

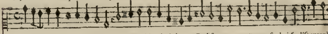
qu'vn jouet du vent. Ta fleur qui trõpe & ment N'est qu'vn joüet du vent.



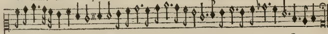

'Esté ralumant, ralumant ses feux, ralu- mant ses feux,

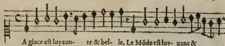

Le laboureur tout joyeux, tout joyeux, Va recompenser sa peine tout joy-

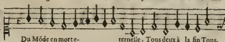
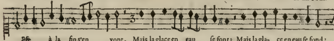
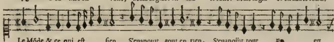
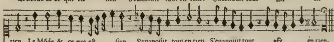

eux, Va recompenser sa pei- ne Du blõd tresor, Du blond tre-


sor de la plaine, la plaine. Mais qui au Monde s'adonne, Et, discourant, souhaitãt, discourant,


souhaitant, Ne seme rié que du vent, Rien que du vent, Rié que du vent, que du vent


ne moissonne. Rié q̃ du vent, que du vent Rié que du vét, que du vét, ne moisson- ne.



A glace est luyzan- te & bel- le, Le Môde est luy- zant &

beau. De la glac' on tôbe en l'eau, on tôbe en l'eau:

Du Môde en mort e- ternelle. Tous deux à la fin Tous.

à la fin s'en vont, Mais la glace en eau se font: Mais la gla- ce en eau se fond:

Le Môde & ce qui est sien S'euanouit tout en rien. S'euanoüit tout en

rien Le Môde & ce qui est sien S'euanoüit tout en rien. S'euanouit tout en rien.



Ors que la feuille va mourant, que la feuil- le va mourant, Par l'Au-

tomne deshonorant Auec sa laideur bazanée Le beau visage de

l'année: C'est la vn miroir de ta vie, O- res verte, & ores flestrie, Mondain dont la

vie s'en fuit, dont la vie s'en fuit Sans lais- ser ny feuille ny fruit. Mõdain, dõt la

vie s'en fuit, dont la vie s'en fuit Sans lais- ser ny feuille ny fruit.

Ois-tu l'Hyuer accroupi, herissé, Et renfroigné ꝯ de gelée &
froi- dure, de gelée & froi- dure, Nous sommes tels: ꝯ voila
nostre figure, Quand le plus beau de nostr' aage est passé. A- prés l'Hyuer ꝯ le
Prin- temps recommen- ce: le Prin- téps recommen- ce, recommence: Mais toy,
Mõdain, Mõdain, qui mets tõ esperãce En ceste vie, & rien plus ne pretens, Ton Hyuer est ꝯ sans
espoir de Prin- temps. Ton Hyuer est ꝯ sans espoir, sans e- spoir de Printemps.



Eluy qui pen- se, qui pen- se pouuoir, Celuy qui pense pouuoir, Au Monde repos

auoir, Et assied son esperance, Et assied son esperance Dessus vn tel fondement,

Que pẽse vn tel homme? il pense e- stre assis, assis bien seurement Dessus vne boule ronde vne bou-

le ron- de Flotant au milieu au milieu de l'on-

de. Que pẽse vn tel homme? Il pense e- stre assis estre assis biẽ seuremẽt Dessus vne boule v- ne

boule ron- de Flotant au milieu de l'onde, au mi- lieu de l'onde.

E Mondain se nourrit toujours, se nour- rit tou- jours, De

l'espoir de ses vains discours, Qui ne sont que fumé & vét, Qui le vont ainsi, Qui le vont ainsi deceuant, Et ren-

dent son a- m'af- fa- mée Et rendent son ame affamée Ne t'esba- hy doncques, Ne t'esba-

hy doncques s'il est Si leger, Si leger, veu qu'il se repaist Toujours

de vent & de fumée, Ne t'esbahy doncques s'il est Si leger, Si le-

ger veu qu'il se repaist Toujours de vent & de fumée.

Q Velle est ceste beauté, Quelle est, Quell' est ceste beauté que je voy tant extré-

me, Qui auec ses cheueux, & sa voix, & ses yeux D'vn lien, & d'vn charm', & d'vn

trait amoureux Et s'enchan', & s'enchant', & s'aueugle soy- mesme? C'est le Monde

C'est le Mon- de changé en courtisann' infame, Qui se va desguisant de mille fars, de mille, & mil-

le fars · le corps, Mais c'est vne beauté seulement du dehors Qui ne peut effacer les laideurs de son a-

me. Mais c'est vne beauté seulement du dehors Qui ne peut ef- facer les laideurs de son ame.

C'Est folie & vanité, & vanité, C'est folie & vanité, folie & vanité, D'estr'en ce Mõde areste, areste. Le plaisir de ceste vie, Le plaisir de ceste vi- e, de ceste vie, N'est qu'ennuy & fascheri- e. N'est qu'ennuy & fas- cherie. O Dieu, seul sage & con- stant Fais moy pour viure con tent Receuoir de ta largesse Ma fer- meté & sagesse. O Dieu, O Dieu, seul sage & con- stant Fais-moy pour viure con- tent Receuoir de ta largesse Ma fer- meté & sages- se.

Mbition, Volupté, Auarice, Trois Dames

font, à qui on fait serui- ce, Et les Mon-

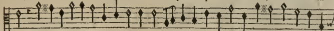
dains se trauaillent sans cesse, les Mondains se trauaillent, se

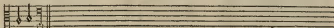
trauail- lent sans cesse, Pour en auoir Plai- sir

Plaisir Richesse. Tous sont payez, Tous Tous sont payez,

Le vain Ambitieux N'a que du vent, que du vent, Le fol Voluptu-


eux, Vn repentir, l'Auare vn peu, vn peu de terre, Et moins en


a d'autant plus qu'il en ferre. Et moins, Et moins en a, Et moins en a, d'autant plus qu'il


en ferre.



Rféure tail- le moy taille moy vne

boule bien ron- de, bien ronde, Creuſe & plaine de vent,

Creuſe & plaine, l'image de ce Monde: l'ima- ge l'ima- ge

de ce Mõde: Et qu'vne grand' beau- té qu'vne grand' beau- té la vienne reue-

ſtir Autant que ton burin peut tromper & men- tir, En y repreſentant repreſen-

tant des fruits de toute guiſe: des fruits de toute guiſe: Et puis tout à l'entour, tout à l'en-

tout ⁂ eſcry ceſte deui- ſe: Ainſi roule toujours, Ainſi roule toujours ce Monde

deceuant, deceuant Qui n'a fruits, qu'en peinture & fondez & fon- dez ſur le vent. Ainſi,

Ainſi roule toujours ⁂ Ainſi roule toujours, ce Monde, ce Monde deceuant, deceuant,

Qui n'a fruits, qu'en pein- tu- re, & fondez ſur le vent.

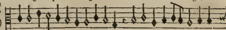




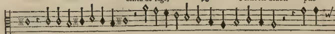
E Mond'est vn peleri- na- ge, Ce Mond' est vn pe-



lerinage, vn pelerina- ge, Les meschans forcenez de rage, for-



cenez de rage, ❧ Y sont les deuots pele-



rins: ❧ Qui fouruoyez des drois chemis, des drois chemins, Tombent



en la fosse profonde De la mort: Tombent en la fosse profonde De la mort: Mais



Mais ô toy mon Dieu, Guidant mes pas ❧ mes pas en au- tre

lieu Tire moy du chemin du Monde. Mais, O toy mon Dieu, Guidant mes

pas Guidant mes pas en au- tre lieu Tire moy du chemin du Monde.

FIN.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-vniesme jour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinq: & de nostre regne le dixseptiesme. Signées Bouchery, & scellées du grand sceau sur simple queüe. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque autheur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé & permission dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits liures, despens dommages interests, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites lettres. Sadite Majesté veut sans autre formalité, l'extraict d'icelles estant au commencement ou fin desdits liures, estre tenües pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG

Name

